

Laurence
Beaudoin-
Masse



Rentrer
son
ventre
et sourire

La baignole  Jeune
ADULTE

Laurence
Beaudoin-
Masse

Rentrer
son
ventre
et sourire

La bagnole

GOALS

Ado, j'ai passé plus de temps à rêver ma vie qu'à la vivre. La réalité, c'était juste... désagréable. Pendant les cours, avant de m'endormir, dans l'autobus, j'imaginai plein de choses. Avoir un chum qui me trouve belle, des notes pour rendre mes parents fiers, plein de gens avec qui dîner à la cafétéria, un talent, n'importe lequel... Mais j'avais rien de tout ça.

J'aurais changé de place avec n'importe qui. J'aurais tout donné pour juste arrêter d'être moi. D'être cette fille-là.

J'ai passé tellement d'années à tout faire pour moins me ressembler. Pour devenir quelqu'un d'autre. Je pensais qu'un jour, ça deviendrait facile. Si vous saviez la somme d'efforts, de privations et de travail acharné que je me suis imposés pour arriver là où je suis. Pour être dans le top 10 des youtubeuses les plus suivies. Avoir 250 000 abonnés sur Instagram. Un corps *goals*. Un chum *goals*. Une vie *goals*.

Tout allait tellement bien, je me disais que j'avais enfin fini d'être cette fille-là. Mais j'avais rien compris. Rien pantoute. Pis ça allait pas tarder à me sauter en pleine face.

1

J'ai encore les idées molles et les yeux collés quand j'arrive dans la salle de bain. J'attrape ma brosse à dents, le dentifrice, et tout d'un coup je réalise qu'on est le 13 septembre. Aujourd'hui, ça fait officiellement neuf mois que je sors avec Samuel Vanasse. Un frisson de joie me secoue, des ongles d'orteils jusqu'au bout des cils. Ma vie prend une tournure tellement – absolument – formidablement – incroyablement – merveilleuse ces derniers temps que j'ai développé une drôle d'habitude... Je me mords l'intérieur de la joue pour être certaine de pas être au beau milieu d'un rêve. Un rêve si atrocement sensationnel que le simple fait de m'en réveiller me donnerait envie de rester en petite boule dans mon lit pour l'éternité. Je retiens mon souffle. Je me mords fort pour bien le sentir. Ça fait mal. Je suis rassurée.

Je me brosse les dents quand Sam entre dans la salle de bain en pointant la caméra de son iPhone sur moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai envie de faire une *story*.

Sam me fait son petit sourire *cute*. Celui qui lui donne l'air d'un bébé chat, mais en plus viril. Je rougis. Il se déplace derrière moi, nous filme maintenant tous les deux dans le miroir en me tenant par la taille. Il caresse ma joue avec son nez. Ça chatouille. Je ramasse ce qu'il me reste de concentration pour dire :

— Arrête, nono... Je suis en pyjama pis je me brosse les dents.

— Sublime. Instagram va capoter.

— Pantoute ! Tu vas perdre une tonne de *followers*... Quoique, c'est pas si grave, t'en as pas TANT que ça de toute façon.

— Euh, j'en ai au moins 50 000, tu sauras.

— *Cute!* C'est à peu près 200 000 de moins que moi.

— Ouch.

J'éclate de rire. Sam pose enfin son iPhone sur le lavabo. J'ai tout juste le temps de rincer ma brosse à dents qu'il m'attrape par les épaules et me ramène vers lui. Collée contre Sam, je suis comme de la guimauve fondue. On s'embrasse. Nos cheveux se mélangent. Nos langues aussi. Il me soulève et me renverse sur son épaule. Je me débats en riant

pendant qu'il m'entraîne dans sa chambre. Il me dépose sur le lit et commence à m'embrasser dans le cou. Du coin de l'œil, je regarde l'heure : 10 h 42, je suis en retard.

— J'ai le goût, mais j'ai pas le temps.

Sam émet un son à mi-chemin entre un grognement et un soupir.

— Reste, Élie.

— Je peux pas, gros chat, je déjeune avec ma sœur.

— Non, reste ici. Emménage avec moi.

Trois petits mots qui me font l'effet d'une explosion de confettis dans le ventre.

— T'es sérieux ?

— Jamais été aussi sérieux de toute ma vie.

Je lui saute dessus.

— J'ai dix minutes, mais vraiment pas plus.

Top 10 des youtubeuses CAN/FR

1. Jordanne Jacques - 802 550 abonnés
2. Tellement Cloé - 760 340 abonnés
3. Emma & Juju - 506 900 abonnés
4. Cath Bonenfant - 500 370 abonnés
5. Mila Mongeau - 498 110 abonnés
6. **Élie - Quinoa Forever - 495 300 abonnés**
7. Approuvé par Gwen - 421 400 abonnés
8. Sophie Chen - 340 700 abonnés
9. Maëla Djeb - 160 260 abonnés
10. Zoé autour du monde - 142 290 abonnés

SQUAD ELIE

Quand j'ai lancé Quinoa Forever il y a environ deux ans, j'avais les meilleures intentions du monde. Mon objectif, c'était d'inspirer les filles autour de moi à être la meilleure version d'elles-mêmes. À l'époque, c'était juste un petit projet *on the side*. Je venais de perdre beaucoup de poids. J'avais changé mon mode de vie, mon alimentation, ma façon d'être... On peut presque dire que j'étais devenue une nouvelle personne. Et c'était entre autres grâce à des youtubeuses américaines comme Ella Austin ou Becky Robins. À leur façon d'être inspirantes et accessibles. À leur *feed* Instagram qui me donnait envie de faire mon propre lait d'avoine ou de dîner dans un champ de lavande. Je tripais sur leur vie. Je tripais sur leurs vidéos. Je comprenais pas qu'il y ait pas l'équivalent ici, en français. Alors, j'ai décidé de le faire. Je m'attendais pas à ce que ça décolle aussi vite. J'ai encore un peu de misère à y croire.

Mon agent dit qu'il y a deux genres d'influenceurs vedettes. Pis là, je parle pas des gens qui deviennent populaires sur les réseaux grâce à la télé-réalité ou parce qu'ils sont déjà connus. Je parle des vrais

de vrais influenceurs. Il y a ceux qui ont travaillé d'arrache-pied pour goûter au succès, qui se sont battus pour gagner chacun de leurs abonnés et qui, à force de persévérance, ont fini par se hisser au sommet. Pis il y a ceux qui, du jour au lendemain, ont connu une progression fulgurante. Le genre de phénomène viral qu'on réussit jamais vraiment à expliquer. Un mélange de *timing* et de chance, j'imagine. Moi, je fais partie de la deuxième catégorie. Pour moi, la popularité, c'est un peu arrivé par accident. Les gens m'ont tout de suite adoptée. Mon agent dit que le danger avec les cas comme le mien, c'est qu'on peut tomber dans l'oubli aussi vite qu'on a connu la gloire. Parce qu'on a pas eu à travailler très fort pour réussir, on a pas développé les bons réflexes. On s'imagine que ça va toujours être facile, mais le vrai défi, c'est de durer.

2

J'arrive au Vv Café en catastrophe. J'ai au moins trente minutes de retard. Ma sœur, Alice, est attablée devant une piscine de café au lait. Le nez plongé dans le livre *La société comme réalité subjective*, elle ronge l'ongle de son pouce en surlignant frénétiquement les passages importants. Au grand désespoir de ma mère, Alice vient de commencer un deuxième bac. Après trois ans en philo et une session en droit, elle a décidé que son truc finalement c'était la socio. Il faut dire qu'à l'école, Alice réussit sans effort. C'est un authentique spécimen de bollée blasée, doublée d'une *party animal* de calibre mondial. La vie d'Alice est le recommencement éternel du cycle «folle soirée, matin difficile, phase de récupération intensive». Je suis rendue experte pour évaluer le degré d'intensité de son lendemain de veille. Ce matin : t-shirt ironique des Super Nanas, chignon ébouriffé, nuages de mascara sous les yeux et quantité colossale de café. À vue de nez, je dirais quatre heures de sommeil et un mal de tête niveau 3/5. En m'apercevant, elle lève les yeux au ciel.

— Sérieux, de toutes les places où déjeuner au monde, c'est ici que tu viens ? J'ai l'impression

d'être DANS Pinterest en ce moment. Ça m'angoisse. Perso, je choisis toujours des restos qui ont le mot « œuf » dans leur nom. Tu peux être certaine que leur bacon est croustillant pis qu'ils vont pas *cheaper* sur les petites confitures aux fraises.

— Bon matin, Alice. Moi, ça va super bien, merci. Toi ?

— Ça va comme une fille qui a dormi quatre heures. Il faut vraiment que je commence à me coucher tôt. Pis avant que tu m'en parles, oui, je porte le même chandail que la dernière fois.

Alice, c'est le genre de fille qui veut surtout pas qu'on pense qu'elle se soucie de son look. Elle passe sa vie à porter du linge mou beaucoup trop grand trouvé à la friperie. C'est une belle fille, ma sœur. Elle veut juste pas qu'on s'intéresse à elle pour ça. Elle lance un regard impatient vers la serveuse puis elle me regarde pour la première fois depuis que je suis arrivée. Je sens qu'elle m'examine. Les sourcils froncés, elle dit :

— C'est quoi, ta face ? On dirait que t'as vu une licorne.

— Presque ! J'espère que t'es bien assise, je vais...

— Tu vas enfin me présenter ton agent beaucoup trop sex.

— Hein? Malik? Non. Tu le trouves sex?

— Avez-vous déjà couché ensemble?

— Alice! C'est mon agent.

— Ben justement. C'est un scénario érotique idéal.

— De quoi tu parles?! Non, ce qui se passe, c'est que je vais dé...

En plein milieu de ma grande annonce, la serveuse arrive pour nous demander si on a fait notre choix. J'ai pas encore regardé le menu, mais Alice, qui s'en fout visiblement, saute sur l'occasion. Pendant qu'elle commande le American Way of Life extra saucisse, je parcours la liste des plats à toute vitesse. Les scones, c'est des milliards de calories. Les gaufres, bonjour le sucre. Les bagels, on oublie ça. Poutine déjeuner, franchement, les gens exagèrent. C'est quoi, la prochaine étape, le pâté chinois béne-dictine? Ouache. Ils ont peut-être un bol de fruits? *Nope*. J'aurais dû regarder le menu sur Internet avant de venir.

Devant moi, la serveuse s'impatiente. J'ai pas le choix de me lancer:

— Heum... Je... vais prendre la salade déjeuner sans lardons, œufs pochés pas frits, vinaigrette à côté,

pain brun pas beurré et un grand thé chai, pas latté, juste le thé.

La serveuse me regarde, amusée, ramasse les menus puis se dirige vers la cuisine. Alice me dévisage, incrédule.

— *Come on!* C'est pas un repas, ça, c'est l'équivalent d'une poignée de gazon. Même un lapin ferait une dépression avec ça dans son assiette.

J'aimerais lui expliquer, mais chaque fois que je parle de mon plan alimentaire avec Alice, c'est un désastre. Elle s'emporte, me fait la morale et puis je me fâche. Pour couper court à la discussion, je dis :

— J'aime pas ça les lardons, pis ils mettent toujours trop de vinaigrette.

— *Yeah right.* Tu trouves pas que t'as assez perdu de poids comme ça? M'semble que tu pourrais te donner un *break*.

— Inquiète-toi pas pour moi, OK? Je suis suivie par une coach en nutrition. Tout est *legit*.

— Ouais... Je peux quand même pas croire que tu payes quelqu'un pour te dire quoi manger. Sérieux, il finit quand, ton régime?

— C'est pas un régime, c'est un mode de vie sain.

— C'est pas sain! T'es pire qu'Estelle.

— Depuis quand t'appelles maman Estelle ?

— Depuis qu'elle échoue lamentablement à satisfaire les exigences minimales requises pour l'obtention du statut de mère.

— Tu trouves pas que t'exagères un peu là ?

— Non.

Je pousse un très long soupir au bout duquel je me souviens de ce que j'essayais de lui annoncer avant le « lardon *drama* ».

— Donc, ce que j'allais dire, c'est que...

— Ah oui, c'est vrai, je t'écoute.

— Je déménage chez Sam. Il vient de me le proposer. Je CA-PO-TE !

Alice plonge une cuillère pleine de sucre dans la mousse de son café. Sans lever les yeux de sa tasse, elle répond :

— Ah... ben c'est super.

— C'est tout ?

— Comment tu veux que je réagisse, *dude*, ça fait même pas six mois que vous êtes ensemble.

— Neuf mois, Alice, si on compte depuis notre première *date*. Voyons, t'es donc ben plate à matin !

— Non, pour vrai, je suis contente pour toi. Tu le sais, moi, les histoires de prince charmant, je suis

pas bonne là-dedans. Mais si t'es heureuse, je suis heureuse.

Je sens qu'Alice fait un effort sincère pour ravalier son cynisme, ce qui est plutôt rare. De toute façon, je peux difficilement lui en vouloir pour son manque d'enthousiasme, sa vie sentimentale à elle est un peu pathétique. Je dis juste :

— T'es conne.

— Moi aussi je t'aime, Élie.

La serveuse dépose nos assiettes sur la table. Alice avait raison, une salade pour déjeuner, c'est *boring*. Ma sœur plonge ses patates dans le ketchup et, la bouche pleine d'œuf et de fèves au lard, elle s'exclame :

— YO! Samedi prochain, mes colocs organisent un party. T'es obligée de venir, c'est pour ma fête. Tu peux même emmener le céléberrissime Samuel Vanasse et ses abdominaux d'acier si tu veux.

— Abdominaux d'acier?

— J'ai lu ça dans *Monde de vedettes*.

— Tu lis *Monde de vedettes*?

— Ça m'arrive. Des fois. Rarement. Mais dis-le à personne.

— ... Mmmm.

— Élie, *please!* J'ai une certaine réputation à maintenir à l'université.

— Promis. Mais je te vole des patates.

— *Deal.*

@elie_quinoa_forever

Une photo sur la plage en maillot de bain, je regarde par terre. Je courbe légèrement le bas du dos. Ça fait ressortir mes fesses. – Une photo de mon visage. J’ai du rouge à lèvres. Je souris. – Une photo avec mon chum dans la jungle. Mes bras autour de son cou. Il me tient sous les cuisses. On s’embrasse. – Des figues, des amandes et des flocons d’avoine. – Ma silhouette devant un coucher de soleil. J’ai les bras dans les airs. – Dans un champ, je porte une robe fleurie et une veste en laine. Je regarde par-dessus mon épaule. – Vidéo. Inspiration petits-déjeuners protéinés. – Un gros plan sur mon chandail. Dessus, il est écrit *Rise Up*. – Une salade colorée et un verre d’eau. – Mes pieds devant l’océan. – Accotée sur une table de cuisine, les jambes croisées. D’une main, je soulève le bas de ma robe, de l’autre, je tiens une bouteille de shampoing. – Du yoga. Une salutation au soleil. – Mon chum et moi de profil dans une foule. Il tient ma jambe gauche dans sa main droite. Je suis suspendue à son cou. Nos nez se touchent. On se regarde. – Dans mon lit, je dors, couchée sur le côté. La couverture est placée pour qu’on devine

le galbe de mes fesses et la naissance de mes seins. – Une photo de moi à 3 ans. – Mon chum me tient par la taille. Je mets une boule d'énergie dans sa bouche. Je ris. – Un panier de pommes dans mes mains. Du vernis à ongles sur mes doigts. – Un gros plan de mon visage. Je fixe l'objectif. – Un bouquet de fleurs offert par mon amoureux. – Mon salon. J'allume une chandelle. Je suis de dos. En petite culotte. Je porte un chandail de laine. – Des feuilles d'automne. Je fais une planche, appuyée sur mes avant-bras. – Une vidéo de mon chum qui joue de la guitare. Il est en pyjama. Il boit un café. – Un hamac. Des bas chauds. Mes jambes nues. – Moi devant un mur de briques blanches. Je fais un *squat* en shorts roses. – Vidéo. Trois étirements à faire absolument avant d'aller se coucher. – Moi devant un bol de potage. Ma joue est posée dans ma main. – Des quartiers d'orange sur une planche de bois. Des branches de romarin. Un pot de vitamines. – Je cours dans un parc. Je regarde droit devant. Mes seins sont propulsés dans les airs. Ma jambe droite aussi. – Assise jambes croisées sur mon comptoir de cuisine, je mange du yogourt en leggings. Je ris. – Un bol rempli de fraises. Une cuillère de bois. Du lait végétal. – Assise au bout d'un

quai, les jambes allongées devant moi, je porte des espadrilles. D'une main, je tiens un smoothie vert. De l'autre, je joue dans mes cheveux. – Une toast à l'avocat. Un thé. – Dans un miroir, mon chum m'embrasse dans le cou. – Une vidéo sur l'importance de bien respirer. – La posture de l'arbre devant un lever de soleil. – Un parapluie à la main, une jupe fleurie, je fais un clin d'œil, je souris.

INFLUENCE

S'il y a bien une chose qui énerve les influenceurs, c'est de se faire dire qu'ils sont des influenceurs. En général, on préfère « créateurs de contenu ». Moi, je dirais jamais ça devant mes collègues, mais cette façon-là de parler de notre travail, je trouve ça hilarant. Je veux dire, c'est tellement volontairement... flou. Comme si on assumait pas qu'une grosse partie de ce qu'on fait, c'est exercer notre pouvoir d'influence sur nos abonnés. C'est certain qu'y a plein de genres d'influenceurs différents. Je comprends tout à fait qu'une fille comme Cloé Rioux, qui a bâti sa carrière en faisant des vidéos *kickass* pis en relevant des challenges de fous, ait pas envie qu'on la mette dans la même catégorie qu'une *instababe* qui gagne sa vie avec ses chirurgies plastiques ou une fille qui fait juste des *unboxings* de ses #produitsreçus. Moi non plus, je veux pas qu'on m'associe à ces filles-là. Pis c'est vrai que créer du bon contenu, c'est une grosse partie de mon travail. Mais je me demande si c'est pas un peu hypocrite de prétendre qu'on est des « créateurs de contenu » et rien d'autre.

Tsé, je vous cacherai pas que même avec des millions de vues, la pub sur mes vidéos YouTube me rapporte,

quoi... quelques centaines de dollars par mois? Des fois, c'est pas mal plus, d'autres fois, c'est pas mal moins. On s'entend, là, c'est pas assez pour en vivre. Mais depuis que ma chaîne est populaire, je reçois des tonnes de propositions de partenariats avec des marques. Elles me payent pour parler de leurs produits sur Instagram ou dans mes vidéos. C'est comme ça que je gagne ma vie. Je fais vendre du maquillage, du yogourt, du café, des vêtements de yoga, du shampoing, des suppléments alimentaires, des lunettes, des espadrilles... *name it*.

C'est pour ça que ça me fait rire, l'expression « créateur de contenu ». Je veux dire, on jase, là... Ce serait quoi, mettons, la différence entre moi et une photographe? Techniquement, on est toutes les deux des « créatrices de contenu ». Elle fait des photos et moi des vidéos, *right?* Pourtant, on entendrait jamais une photographe dire qu'elle est « créatrice de contenu ». Elle est photographe parce que, ce qu'elle vend, c'est des photos. Mais moi, qu'est-ce que je vends? Mes contenus? Non. Ce que je vends, c'est les gens qui les regardent. Ce que les marques veulent quand elles m'engagent, c'est rejoindre mon auditoire. Je vends mon influence. Je suis influenceuse. On va pas se faire croire le contraire. Non?

QUINOA FOREVER

Je suis tellement contente de pouvoir ENFIN vous dévoiler mon fameux projet secret !!! J'ai écrit un livre! Ça s'appelle *Rayonnante*. Dans le livre, vous allez trouver : des petits trucs bonheur, des routines d'exercices (que vous allez avoir le goût de faire, c'est promis) et une tonne de recettes détox. En prime, je vous raconte comment j'ai appris à être ma meilleure amie et comment ç'a changé ma vie. Ça sort en librairie le 30 novembre! J'espère sincèrement que vous allez l'aimer. ❤️❤️❤️ Pour précommander, c'est par ici. ❤️ Élie XX



Mélo die Leclerc et 7,3 K autres personnes - 482 commentaires - 41 partages

Catherine Nantel - OMG! C'est sûr que je vais l'acheter, je capote sur tes recettes ❤️❤️❤️ #SquadElie

Andréa Lou - T'es tellement inspirante. Merci d'exister et KALE POWER (lol).

Lea Mourman - Élie, tout ce que tu fais est génial! Merci pour tous les conseils et toutes les idées que tu me donnes. T'as tellement changé ma vie. Je vais bientôt atteindre mon objectif. J'en reviens pas, j'y serais jamais arrivée sans toi!!! (Je parle pour moi, mais je pense que

c'est pareil pour tout le monde.) Bref, je t'aime t'es trop cool. **#SquadElie**

Sophie Sophie - Moi cette fille-là, chus pas capab. Être ta meilleure amie lol. Moi je voudrais pas.

Lilas Morissette - Élie si tu vois ce message, peux-tu t'abonner à ma chaîne YouTube s'il vous plaît ? Je t'aime trop, bisou.

Samu_elle - As-tu pris du poids ? Peut-être lancer un challenge 10 livres avant Noël!!! Plz!

Camille Bastien-Bernier - Youppiiii **@soraya_millano**
C'est comme ma fête, mais en avance!

Afficher les 475 autres commentaires

3

J'ai rendez-vous avec Malik, mon agent chez B-COZ, pour notre séance de planif mensuelle. C'est Jean-Félix, son adjoint *slash* réceptionniste *slash* toute autre tâche connexe, qui m'accueille. Il s'occupe des horaires, de rédiger les contrats et de faire les suivis. Malik, lui, négocie les cachets, travaille à développer de nouveaux partenariats et collabore à bâtir ma stratégie. Tous les mois, on se rencontre pour analyser mes stats. Pour se faire un plan de match. On se fixe des objectifs d'acquisition, de rétention, de croissance d'auditoire. On détermine comment me positionner dans le marché, ce que j'accepte de faire, ce que je refuse, quel genre de contenu je vais produire, tout ça. Malik donne son point de vue, mais c'est toujours moi qui ai le dernier mot. En échange, l'agence prend un pourcentage sur mes revenus. Ça me convient parfaitement.

Jean-Félix me conduit dans le bureau de Malik.

— Tu peux l'attendre ici. Veux-tu quelque chose ?

Un espresso ?

— Ah, non merci, Jean-Fé, j'ai coupé la caféine.

— Arrête. T'es une sainte ! Je sais pas comment tu fais. T'es tellement *healthy living*, je capote. Ça

doit être fou pareil, être toi ! Pis sortir avec Samuel Vanasse en plus. Wow. C'tu vrai qu'il se rase les aisselles?! Eille, scuse-moi, je te laisse tranquille. Voyons, je suis une vraie pie ! Tu dois me trouver fatigant. Mon doux ! Scuse. Je m'en vais, là !

Jean-Fé s'auto-expulse dans le corridor avant que j'aie le temps de placer un mot. Je reste seule dans l'immense pièce vitrée. Autour de moi, un bureau, un ordinateur portable, un téléphone, une chaise, le silence. Pas de musique, pas de plantes, pas de papiers qui traînent. C'est presque angoissant. L'espace d'une seconde, je contemple l'idée d'ouvrir les tiroirs. Pour voir ce que Malik garde loin des regards. Je me demande ce que je pourrais trouver... En fait, je me demande si Malik m'aime. Dans le sens d'apprécier, je veux dire. Est-ce que je suis juste une cliente ordinaire pour lui, ou est-ce qu'il me trouve spéciale ? Genre, talentueuse. Genre, sa préférée. Aucune idée. Il gère ma carrière depuis à peu près un an, mais... Non, aucune espèce d'idée.

Quand on a commencé à travailler ensemble, Malik et moi, on s'est fixé l'objectif que je sois dans le top 3 des youtubeuses les plus populaires d'ici Noël. Le problème, c'est que depuis juillet, je reste coincée

au sixième rang du palmarès. Chaque fois que je gagne 5000 nouveaux abonnés, Mila Mongeau, la fille au cinquième rang, en gagne 6000. Ça gosse. Il me reste trois mois pour me hisser au troisième rang, et j'ai vraiment pas l'intention d'échouer. S'il faut mettre dix fois plus d'efforts, je vais le faire.

La voix de Malik me fait sursauter. Je me redresse sur ma chaise et passe une main dans mes cheveux pour avoir l'air détendue. Je suis super nerveuse. Comme d'hab. Malik s'excuse de son retard, accroche son manteau sur sa chaise, vérifie l'heure, puis appuie sur un des boutons de son énorme téléphone de bureau. On entend la voix de Jean-Fé dans le haut-parleur. Malik lui demande un double allongé, m'en offre un, que je refuse. Il appuie sur un autre bouton, puis ouvre son ordinateur et commence à consulter le tableau de mes statistiques des trois derniers mois. Fébrile, je demande :

— Visionnements ?

— Un million six depuis juillet. C'est bien.

— Taux de complétion ?

— Bon dans l'ensemble. Meilleur que cet été.

Le taux de complétion, c'est le pourcentage de gens qui regardent la vidéo jusqu'à la fin. Plus

les gens regardent longtemps, plus l'algorithme de YouTube juge que le contenu est de qualité et plus il a de chances d'être découvert par d'autres utilisateurs. C'est pour cette raison-là que les youtubeurs prennent toujours dix minutes à accoucher de la fameuse grande nouvelle qu'ils sont tellement excités d'annoncer. Pour qu'on regarde leur vidéo le plus longtemps possible. Je demande :

— Auditoire ?

— En croissance de 23 % sur YouTube.

— *Nice!*

— Et un beau *peak* d'acquisition sur Instagram en août.

— Mon voyage au Costa Rica.

— T'es en légère augmentation chez les 25-34, mais ton *core audience*, ça reste les 13-24 ans. C'est 78 % de toutes tes *views* des trois derniers mois.

— Même sur ma chaîne de vlogues ?

— Même sur ta chaîne de vlogues.

Malik tapote le bureau du bout des doigts. Je devine que quelque chose l'agace dans les stats. Je dis :

— Qu'est-ce qui te dérange ? *Shoot.*

— Ben, y a encore 32 % de tous tes visionnements qui viennent des 13-17 ans. C'est beaucoup.

Ça fait quelques mois déjà que Malik me parle de vieillir mon auditoire. Il veut que je propose du contenu un peu moins *girly*, un peu plus *lady*. Il pense que j'aurais de meilleures opportunités commerciales comme ça. J'y ai réfléchi, j'ai même essayé d'être plus 25-34, *whatever that means*, mais clairement, ç'a pas changé grand-chose.

— C'est pas grave, non ? L'important c'est qu'il y ait des *views*.

— Élie, tu vas avoir 26 ans cette année. Tu vieillis, mais ton auditoire, lui, il vieillit pas avec toi. C'est un problème. On pourra pas te faire vendre du *gloss* et des crèmes anti-acné pour toujours. Ça, c'est sans parler du pouvoir d'achat des 25-34 ans, qui est bien meilleur que celui des ados.

Un peu découragée, je dis :

— Oui... je comprends. T'as raison, mais...

Malik rabat l'écran de son portable et plante ses yeux dans les miens.

— Écoute, j'ai beaucoup réfléchi, Élie. Je pense qu'une partie du problème vient du fait que t'essaies trop d'être parfaite.

— Ah... OK.

— Vois-tu de quoi je parle ?

— Pas vraiment.

— J’adore ton contenu et je pense qu’il a tout pour plaire aux filles de ton âge, mais à mon avis, c’est une question de personnalité... T’es comme...

— *Fake?*

— Nooooooon, pas du tout ! T’es comme la première de classe un peu fatigante.

— Ah. OK.

— Prends-le pas mal... Mon *feeling*, c’est que les filles de ton âge, elles veulent pas être ton amie. Elles veulent te voir t’enfarger dans tes espadrilles pis tomber en pleine face dans tes muffins au kale.

— ...

— Je te demanderai pas d’avoir le style *trash* et sexy d’une Cath Bonenfant ou d’une Maëla Djeb. T’as pas ça en toi. Et c’est très bien, mais je pense qu’il faudrait te montrer sous un jour plus nuancé, plus mature... plus femme.

— Plus femme ?

— Ben, écoute, si on laisse les stats parler... on voit, par exemple, que ton voyage au Costa Rica avec Sam, ça plaît énormément aux 25-34. Les gens adorent vous voir ensemble sur la plage, amoureux.

— OK, donc quand Sam se met en *chest*, moi j'ai l'air femme, c'est ça ?

— Non... C'est qu'on gagne à te découvrir dans l'œil des gens qui t'aiment. Sam, c'est un levier exceptionnel pour ta carrière. Et ton public l'adore !

Malik me parle de Sam à peu près chaque fois qu'on se voit. Perso, ça commence à m'agacer. C'est vrai que mes publications avec lui performant bien. Au-delà de la moyenne, même. Pis je suis ben contente, pis je vais continuer à en faire, mais ça peut pas être ça, ma stratégie, non ? M'semble que c'est pas ça, le but de ma chaîne. Mon objectif, ç'a toujours été d'aider les filles à être bien dans leur peau, à manger mieux et à bouger plus. Je vois pas ce que mon chum musicien vient faire là-dedans.

— Mais Malik, si je veux être dans le top 3 avant Noël, c'est pas le temps de changer ma stratégie, non ?

— Moi je pense qu'on y arrivera pas autrement. La preuve, t'es encore coincée au sixième rang.

Je soupire. Je dois avoir l'air un peu bête en ce moment, parce que Malik ajoute :

— Fais-moi confiance, Élie. Je me trompe jamais.

— Je te promets que je vais y penser.

Je m'enfonce dans mon fauteuil. Malik a probablement raison, mais la vérité, c'est que ça m'énerve. On dirait que, même quand ça va bien, ça va jamais si bien que ça. Il y a toujours quelque chose que je devrais faire autrement. C'est comme jamais assez bon.

— J'ai juste besoin d'un peu de temps pour... absorber.

— *Good, Élie, good.*

Malik consulte l'heure, puis me regarde ensuite avec un grand sourire. Il appuie sur un des boutons de son téléphone et demande à Jean-Félix de faire entrer sa prochaine invitée.

— J'ai une petite surprise pour toi !

— Une surprise !?

Je me redresse dans mon fauteuil, fébrile. J'aime ça, les surprises. J'adore ça ! Je me demande ce que c'est. J'essaie subtilement de redonner un peu de volume à mes cheveux et je passe ma langue sur mes dents. Peut-être un cadeau pour mes 250 000 abonnés sur Instagram ? On sait jamais. Malik dit :

— Avec l'équipe, on a eu une idée...

Une fille blonde entre dans le bureau. Je la reconnais tout de suite, c'est Mila Mongeau. La youtubeuse.

Une de celles que je dois dépasser dans le palmarès. Mais je la connais pas juste à cause de ça... On allait au secondaire ensemble. Pis, elle et moi, c'était compliqué. Mettons que, comme plusieurs personnes à l'époque, Mila aimait bien se moquer de moi dans mon dos à mon insu. Sauf que c'était pas juste ça. On a eu un genre « d'accrochage » en secondaire 5. *Anyway*, ça sert à rien de revenir là-dessus. Maintenant, Mila fait du *DIY* et des vidéos *lifestyle*. J'avoue qu'elle a un certain talent. Elle a même lancé sa collection d'accessoires de décoration en collaboration avec XY Home. Je trouve ça assez impressionnant. Fier de son coup, Malik dit :

— Élie, je te présente ta nouvelle *BFF*! Mila vient de rejoindre l'agence.

— ...

— Et, plutôt que de vous voir comme des rivales, on s'est dit que vous pourriez être des collaboratrices!

Je me force pour sourire à Mila. Elle m'envoie la main. Je demande :

— Des collaboratrices ?

— Oui, des amies. Faire des vidéos ensemble. Mila va te donner un coup de pouce auprès des 25-34 ans, et toi, en échange, tu lui procures un peu de visibilité

sur Instagram. Je pense que vous avez tout à gagner à faire une alliance.

Je m'empresse de répondre :

— Ouais, c'est gentil, sauf...

Mais Mila me coupe la parole :

— Enchantée, Élie.

Je fige. Impossible que Mila m'ait oubliée. IM-PO-SSI-BLE. Je sais pas pourquoi elle fait semblant qu'on se connaît pas. Malik dit :

— Écoute, Élie, je suis vraiment désolé, on doit te dire au revoir. On a une conférence téléphonique avec L.A. dans deux minutes. Mais je vous organise un rendez-vous rapidement pour en discuter. Ça vous engage à rien ! Rencontrez-vous et on verra. Hein, en attendant, si tu as des questions, tu peux appeler Jean-Fé !

— ... OK. Merci.

— Allez, très content de la rencontre, tu fais du beau travail. On se dit à bientôt !

Malik me salue de la main, je fais pareil. Je ramasse mes affaires, un peu brusquée par tout ça, et je sors de son bureau. Mila, elle a les yeux rivés à l'écran de son téléphone, elle ne fait même plus attention à moi. C'est en arrivant au bout du corridor, devant la

réception, que je réalise le désastre qui vient de me tomber dessus. C'est que... comment dire... tantôt, j'ai peut-être pas été assez claire : Mila et moi, on se déteste.

THROWBACK

C'est difficile à croire aujourd'hui, mais de l'âge de 11 à 21 ans, j'étais obèse. Pour vrai. À l'époque, il y avait un calcul scientifique très à la mode pour ça, l'indice de masse corporelle :

$$\text{IMC} = \text{poids (kg)} / \text{taille (m}^2\text{)}$$

Le mien donnait un chiffre en haut de 30. Ce que les médecins et pas mal de monde semblaient trouver problématique. Moi, honnêtement, avant d'avoir 11-12 ans, mon corps, je me rendais pas tellement compte qu'il était différent. Il riait, avançait, dormait, pensait, digérait, se pliait, se dépliait... Je me sentais pas « malade » ou anormale. Sauf quand venait le temps de magasiner des vêtements.

Magasiner, ça, c'était compliqué. Tout était trop petit. À mon grand désespoir, ma mère m'emmenait au rayon des femmes de son grand magasin préféré. Elle me choisissait des pantalons en velours côtelé, des jupes de laine, des cols roulés et des vestes en tricot. Il fallait faire les bords, rouler les manches, raccourcir les jupes. J'avais l'air d'une madame, accoutrée comme ça. Genre Miss Marple réincarnée en élève de 6^e année. Au point où mes amies me

demandaient pourquoi je m’habillais comme les profs. Pis un jour, j’ai *outshiné* les tailles de madames et il a fallu aller dans un magasin spécial. Un magasin avec « plus » dans le nom. Plus de tissu peut-être, plus de motifs floraux certainement, mais pas plus de style, non. J’aurais tout donné pour pouvoir m’habiller comme mes amies. Pour avoir des vêtements normaux.

Puis j’ai eu 13 ans, et pas mal de choses sont devenues compliquées. À commencer par l’amour. Moi, j’ai jamais eu ça, un chum au secondaire. Même pas proche. À l’école, j’ai toujours été dans la catégorie C. Jamais le premier choix. Même pas le deuxième. Les gars sur qui je tripais s’intéressaient invariablement à mes amies. J’existais, mais j’existais pas. J’aurais tout donné pour avoir un chum. J’aurais tout donné pour qu’on me trouve belle.

Mila Mongeau, elle, était non seulement considérée comme une des plus belles filles de l’école, elle avait un chum et un talent exceptionnel pour le sport et le dessin. Ça me semblait d’une injustice flagrante. Elle avait tout et moi j’avais rien. J’étais jalouse.

Le pire, c’est que je pouvais même pas lui en vouloir. Elle était gentille. Ben, je pensais qu’elle était

gentille. Même qu'avant « l'incident » en secondaire 5, je la considérais plutôt comme une amie. Une fois par cycle, on passait l'après-midi en concentration arts plastiques avec M. Latreille. Moi, à mon grand désespoir, j'étais un désastre ambulante. Tout ce que je touchais se transformait soit en grosse tache brune, soit en grosse boulette brune. Mais Mila, elle, savait tout faire. Elle me donnait souvent des trucs pour mélanger mes couleurs ou améliorer mes dessins. On jasait. Je la trouvais particulièrement allumée. Et je la faisais rire. Je me sentais bien avec elle.

Mila était nouvelle en arts. Elle avait été retirée de l'équipe de volley-ball au début de l'année. À 5 pieds 2, elle était juste trop petite pour performer adéquatement dans sa catégorie d'âge. Le filet était trop haut pour elle. Elle faisait des erreurs coûteuses pour son équipe. Je pense que ça l'avait passablement ébranlée à l'époque, d'être remerciée.

Elle avait décidé de suivre une nouvelle vocation d'arts-plastiqueuse, donc, mais elle continuait quand même à se tenir avec les filles de l'équipe après les cours. C'était ça, le problème. Un problème chatin clair avec des biceps ciselés et des avant-bras

surpuissants : Ariane Brunelle. Mila était mille fois plus cool avec un pinceau dans les mains que quand elle était avec son amie *smasheuse* professionnelle et vedette interscolaire. Dès qu'on sortait du cours d'arts, c'était comme si elle me connaissait pas. Quand je la croisais dans les corridors, elle m'ignorait carrément pendant qu'Ariane m'envoyait des regards remplis de dédain. J'ai jamais compris pourquoi, mais Ariane avait décidé de m'haïr passionnément. J'étais l'élue.

Mais bon, à ce moment-là, Mila et moi, on était loin d'imaginer ce qui nous attendait à la fin de l'année. Juste à y penser, j'ai mal au ventre.



Tous les jours, Élie motive ses centaines de milliers d'abonnées à devenir la meilleure version d'elles-mêmes. Bien loin de l'adolescente complexée qu'elle était, elle est maintenant en couple avec le chanteur Samuel Vanasse et figure parmi les influenceuses les plus populaires au pays. Elle a réussi. Elle brille.

Et pourtant, entre l'obsession du « poids idéal » et l'envie irrésistible de garrocher ses verres d'eau sur les murs, une idée la hante. Et si, à tellement vouloir devenir tout ce qu'on attendait d'elle, elle s'était perdue en chemin ?

Rentrer son ventre et sourire est un roman à la fois drôle et touchant, qui se penche sur les sujets sensibles de l'apparence, de l'identité et de l'authenticité.



LAURENCE BEAUDOIN-MASSE consacre son adolescence à jalouser les filles de l'équipe de volleyball et à vivre de grandes histoires d'amour... dans sa tête. Elle peut se vanter de n'avoir jamais été invitée à danser un seul *slow* de toute sa vie. Maintenant adulte et fière de l'être, elle est fascinée par les « influenceurs » dont elle aime se moquer tendrement. Elle travaille à l'écriture d'un deuxième roman et collabore aux contenus de Rad à Radio-Canada à titre de rédactrice-conceptrice. Laurence aimerait bien aider les filles qui, comme elle, ne se sentent jamais à la hauteur.



s'adresse aux lecteurs qui se sentent déjà trop vieux pour les histoires d'ados.



ISBN 978-2-89714-370-1

